

Sur quelques problèmes de géométrie
différentielle liés à la théorie de
l'élasticité

Sorin Mardare

Laboratoire Jacques-Louis Lions

Université Paris 6

1^{ère} partie : Élasticité linéaire :

- inégalité de Korn sur une surface :
conséquence de l'inégalité de Korn tridimensionnelle
- inégalité de Korn sur des surfaces compactes sans bord

2^{ème} partie : Géométrie différentielle :

- Immersions isométriques d'un espace de Riemann
- Théorème fondamental de la théorie des surfaces

I Élasticité linéaire :

I.1. Inégalité de Korn sur une surface : conséquence de l'inégalité de Korn tridimensionnelle

Travail en collaboration avec Philippe G. Ciarlet.

Inégalité de Korn classique

$\Omega \subset \mathbb{R}^3$ domaine borné et Lipschitzien.

$\Gamma_0 \subset \partial\Omega$ de mesure relative non nulle.

L'inégalité de Korn :

$$\|\mathbf{u}\|_{\mathbf{H}^1(\Omega)} \leq C \|\nabla \mathbf{u} + (\nabla \mathbf{u})^T\|_{L^2(\Omega)}.$$

pour tout $\mathbf{u} \in \mathbf{H}_{\Gamma_0}^1(\Omega; \mathbb{R}^3) := \{\mathbf{v} \in \mathbf{H}^1(\Omega; \mathbb{R}^3); \mathbf{v} = \mathbf{0} \text{ sur } \Gamma_0\}$.

(Duvaut et Lions[1976], Ciarlet[1988], Taylor[1996], ...)

Remarque. Changement de métrique entre $id(\Omega)$ et $\{id + \mathbf{u}\}(\Omega)$:

$$\underbrace{\nabla \mathbf{u} + (\nabla \mathbf{u})^T}_{\text{partie linéaire}} + (\nabla \mathbf{u})^T (\nabla \mathbf{u})$$

Inégalité de Korn en coordonnées curvilignes

$\Theta : \bar{\Omega} \subset \mathbb{R}^3 \rightarrow \mathbb{R}^3$ immersion injective de classe C^2

$\implies \{\Theta(\Omega), (\nabla\Theta)^T \nabla\Theta\}$ variété Riemannienne

$\Phi = \Theta + \mathbf{u} : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^3 \implies \{\Phi(\Omega), (\nabla\Phi)^T \nabla\Phi\}$

Changement de métrique :

$$(\nabla\Phi)^T \nabla\Phi - (\nabla\Theta)^T \nabla\Theta = \underbrace{(\nabla\Theta)^T \nabla\mathbf{u} + (\nabla\mathbf{u})^T \nabla\Theta}_{2e(\mathbf{u})} + (\nabla\mathbf{u})^T \nabla\mathbf{u}$$

L'inégalité de Korn sur $M := \Theta(\Omega)$ en coordonnées curvilignes :

$$\|\mathbf{u}\|_{\mathbf{H}^1(M)} \leq C \|e(\mathbf{u})\|_{L^2(M)}$$

$\forall \mathbf{u} \in \mathbf{H}_{\Gamma_0}^1(M; \mathbb{R}^3)$, où $\Gamma_0 \subset \partial M$ de mesure relative > 0 .

Inégalité de Korn sur une surface

$\boldsymbol{\theta} : \bar{\omega} \subset \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R}^3$ immersion injective de classe C^3

$\implies \{\boldsymbol{\theta}(\omega), a(\boldsymbol{\theta}), b(\boldsymbol{\theta})\}$ surface plongée dans \mathbb{R}^3

$\boldsymbol{\phi} = \boldsymbol{\theta} + \boldsymbol{\eta} : \omega \rightarrow \mathbb{R}^3 \implies \{\boldsymbol{\phi}(\omega), a(\boldsymbol{\phi}), b(\boldsymbol{\phi})\}$

Changement de métrique : $a(\boldsymbol{\phi}) - a(\boldsymbol{\theta}) = 2\boldsymbol{\gamma}(\boldsymbol{\eta}) + \dots$

Changement de courbure : $b(\boldsymbol{\phi}) - b(\boldsymbol{\theta}) = \boldsymbol{\rho}(\boldsymbol{\eta}) + \dots$

Les tenseurs $\boldsymbol{\gamma}(\boldsymbol{\eta})$ et $\boldsymbol{\rho}(\boldsymbol{\eta})$ sont définis par leurs composantes covariantes :

$$\gamma_{\alpha\beta}(\boldsymbol{\eta}) = \frac{1}{2}(\partial_\beta \boldsymbol{\eta} \cdot \mathbf{a}_\alpha + \partial_\alpha \boldsymbol{\eta} \cdot \mathbf{a}_\beta)$$

$$\rho_{\alpha\beta}(\boldsymbol{\eta}) = (\partial_{\alpha\beta} \boldsymbol{\eta} - \Gamma_{\alpha\beta}^\sigma \partial_\sigma \boldsymbol{\eta}) \cdot \mathbf{a}_3$$

où $\alpha, \beta \in \{1, 2\}$.

L'inégalité de Korn sur la surface $S := \boldsymbol{\theta}(\omega)$:

$$\|\boldsymbol{\eta}_\tau\|_{\mathbf{H}^1(S)} + \|\boldsymbol{\eta}_\nu\|_{\mathbf{H}^2(S)} \leq C (\|\boldsymbol{\gamma}(\boldsymbol{\eta})\|_{L^2(S)} + \|\boldsymbol{\rho}(\boldsymbol{\eta})\|_{L^2(S)})$$

pour tout $\boldsymbol{\eta} = \boldsymbol{\eta}_\tau + \boldsymbol{\eta}_\nu \in \mathbf{H}_{\gamma_0}^1 \oplus \mathbf{H}_{\gamma_0}^2(S; \mathbb{R}^3)$.

Bernadou & Ciarlet[1976], Ciarlet & Miara[1992], Blouza & Le Dret[1999]

Résultat principal du premier chapitre :

Théorème 1 *L'inégalité de Korn sur une surface,*

$$\|\boldsymbol{\eta}_\tau\|_{\mathbf{H}^1(S)} + \|\boldsymbol{\eta}_\nu\|_{\mathbf{H}^2(S)} \leq C (\|\gamma(\boldsymbol{\eta})\|_{L^2(S)} + \|\rho(\boldsymbol{\eta})\|_{L^2(S)})$$

$$\forall \boldsymbol{\eta} \in (\mathbf{H}_{\gamma_0}^1 \oplus \mathbf{H}_{\gamma_0}^2)(S; \mathbb{R}^3),$$

est une conséquence de l'inégalité de Korn sur une variété tridimensionnelle,

$$\|\mathbf{u}\|_{\mathbf{H}^1(M)} \leq C \|e(\mathbf{u})\|_{L^2(M)} \quad \forall \mathbf{u} \in \mathbf{H}_{\Gamma_0}^1(M; \mathbb{R}^3).$$

Preuve :

1. Relèvement de la surface

$$S = \boldsymbol{\theta}(\omega)$$

à une variété tridimensionnelle

$$M_\varepsilon := \Theta(\Omega_\varepsilon),$$

où $\Omega_\varepsilon := \omega \times]-\varepsilon, \varepsilon[$,

$$\Theta(\cdot, x_3) := \boldsymbol{\theta} + x_3 \mathbf{a}_3 \quad \text{avec} \quad \mathbf{a}_3 := \frac{\mathbf{a}_1 \wedge \mathbf{a}_2}{|\mathbf{a}_1 \wedge \mathbf{a}_2|}.$$

Remarques :

$\mathbf{a}_\alpha(y) := \mathbf{a}_\alpha(\boldsymbol{\theta}(y))$, $\alpha = 1, 2$, forment la base covariante de $T_{\boldsymbol{\theta}(y)}S$ associée à la carte $\boldsymbol{\theta}$.

Si ε est suffisamment petit $\implies \Theta$ immersion injective.

Preuve (suite) :

2. Relèvement des champs de déplacements bidimensionnels

$$\boldsymbol{\eta} = \boldsymbol{\eta}_\tau + \boldsymbol{\eta}_\nu \in \mathbf{H}_{\gamma_0}^1 \oplus \mathbf{H}_{\gamma_0}^2(S; \mathbb{R}^3)$$

à des champs de déplacements tridimensionnels :

$$\mathbf{u} \in \mathbf{H}_{\Gamma_0}^1(M_\varepsilon; \mathbb{R}^3) ; \Gamma_0 := \Theta(\boldsymbol{\theta}^{-1}(\gamma_0) \times [-\varepsilon, \varepsilon])$$

par l'application $F : \boldsymbol{\eta} \rightarrow \mathbf{u}$, où

$$\mathbf{u}(\cdot, x_3) = \boldsymbol{\eta} - x_3(\partial_\alpha \boldsymbol{\eta} \cdot \mathbf{a}_3) \mathbf{a}^\alpha.$$

Remarques 1. On pose $\boldsymbol{\eta}(y) = \boldsymbol{\eta}(\boldsymbol{\theta}(y))$, $\mathbf{u}(y, x_3) = \mathbf{u}(\Theta(y, x_3))$.

2. Les relèvements ci-dessus sont tels que

$$(e_{i||j}(\mathbf{u})) := (e(\mathbf{u})_{ij}) = \begin{pmatrix} f^{\alpha\beta\sigma\tau} \gamma_{\sigma\tau}(\boldsymbol{\eta}) + g^{\alpha\beta\sigma\tau} \rho_{\sigma\tau}(\boldsymbol{\eta}) & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$$

Preuve (suite) :

3. Si ε est suffisamment petit, l'application $F : \boldsymbol{\eta} \rightarrow \boldsymbol{u}$ est un isomorphisme entre les espaces

$$\mathbf{V}_K(S) := \mathbf{H}_{\gamma_0}^1 \oplus \mathbf{H}_{\gamma_0}^2(S; \mathbb{R}^3)$$

et

$$\mathbf{V}_{KL}(M_\varepsilon) := \{\boldsymbol{v} \in \mathbf{H}_{\Gamma_0}^1(M_\varepsilon; \mathbb{R}^3); (e(\boldsymbol{v}))_{i3} = 0\}.$$

En effet : F est continue et injective,

$$F(\mathbf{H}_{\gamma_0}^1 \oplus \mathbf{H}_{\gamma_0}^2(S; \mathbb{R}^3)) = \mathbf{V}_{KL}(M_\varepsilon),$$

F^{-1} continue (Théorème du graphe fermé).

Preuve (fin) :

4. L'inégalité inverse + l'inégalité de Korn tridimensionnelle en coordonnées curvilignes

\implies l'inégalité de Korn sur une surface. \square

Remarque. L'isomorphisme F entre les espaces

$$\mathbf{V}_K(S) := \mathbf{H}_{\gamma_0}^1 \oplus \mathbf{H}_{\gamma_0}^2(S; \mathbb{R}^3) \text{ et}$$

$$\mathbf{V}_{KL}(M_\varepsilon) := \{\mathbf{v} \in \mathbf{H}_{\Gamma_0}^1(M_\varepsilon; \mathbb{R}^3); (e(\mathbf{v}))_{i3} = 0\}$$

avait déjà été mis en évidence par Destuynder[1985] par une autre démonstration et pour des raisons différentes.

I Élasticité linéaire :

I.2. Inégalité de Korn sur des surfaces compactes sans bord

Rappel. Inégalité de Korn sur une surface définie par une seule carte :

$$\|\boldsymbol{\eta}_\tau\|_{\mathbf{H}^1(S)} + \|\boldsymbol{\eta}_\nu\|_{\mathbf{H}^2(S)} \leq C (\|\gamma(\boldsymbol{\eta})\|_{\mathbf{L}^2(S)} + \|\rho(\boldsymbol{\eta})\|_{\mathbf{L}^2(S)})$$

pour tout $\boldsymbol{\eta} = \boldsymbol{\eta}_\tau + \boldsymbol{\eta}_\nu : S \rightarrow \mathbb{R}^3$, où

$\boldsymbol{\eta}_\tau \in \mathbf{H}^1(S)$ est la composante tangentielle de $\boldsymbol{\eta}$, $\boldsymbol{\eta}_\tau = 0$ sur $\Gamma_0 \subset \partial S$;

$\boldsymbol{\eta}_\nu \in \mathbf{H}^2(S)$ est la composante normale de $\boldsymbol{\eta}$, $\boldsymbol{\eta}_\nu = \partial_\nu \boldsymbol{\eta}_\nu = 0$ sur Γ_0 ;

$S := \boldsymbol{\theta}(\omega)$ est une surface définie par $\boldsymbol{\theta} : \omega \subset \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R}^3$ de classe $C^3(\bar{\omega})$;

$\gamma(\boldsymbol{\eta})$ et $\rho(\boldsymbol{\eta})$ sont respectivement les tenseurs linéarisés de changement de métrique et de courbure entre $\boldsymbol{\theta}(\omega)$ et $(\boldsymbol{\theta} + \boldsymbol{\eta})(\omega)$.

Remarque. Les hypothèses faites sur $\boldsymbol{\eta}$ et $\boldsymbol{\theta}$ assurent que $\gamma(\boldsymbol{\eta}), \rho(\boldsymbol{\eta}) \in L^2(S)$.

But : Montrer une inégalité de type Korn pour les surfaces sans bord (sphère, tore, ...), qui sont forcément définies par plusieurs cartes locales.

Résultat principal du second chapitre :

Théorème 2 *Il existe une constante $C > 0$ telle que*

$$\|\hat{\boldsymbol{\eta}}\|_{(\mathbf{H}^1 \oplus \mathbf{H}^2)/\mathbf{F}} \leq C (\|\boldsymbol{\gamma}(\boldsymbol{\eta})\|_{\mathbf{L}^2} + \|\boldsymbol{\rho}(\boldsymbol{\eta})\|_{\mathbf{L}^2}),$$

pour tout $\hat{\boldsymbol{\eta}} \in (\mathbf{H}^1 \oplus \mathbf{H}^2)/\mathbf{F}$, où

$$\mathbf{F} = \{\boldsymbol{\eta} \in \mathbf{H}^1 \oplus \mathbf{H}^2 ; \boldsymbol{\gamma}(\boldsymbol{\eta}) = \boldsymbol{\rho}(\boldsymbol{\eta}) = 0\}.$$

Convention : $\boldsymbol{\eta} \in \mathbf{H}^m \oplus \mathbf{H}^n$ ssi $\boldsymbol{\eta}_\tau \in \mathbf{H}^m(S)$ et $\boldsymbol{\eta}_\nu \in \mathbf{H}^n(S)$.

- On utilise l'espace quotient pour remplacer l'absence des conditions au bord. Le modèle de Koiter est alors bien posé sur cet espace quotient.

Preuve (en 4 étapes)

Point de départ :

Lemme 1 *Soit S une surface compacte de classe C^k , $k \geq 1$. Alors il existe un nombre fini de cartes $(\theta_t, \omega_t)_{t=1}^N$ tel que*

$$S = \bigcup_{t=1}^N \theta_t(\omega_t),$$

où, pour tout $t \in \{1, \dots, N\}$,

- $\omega_t \subset \mathbb{R}^2$ est un ouvert borné, de frontière lipschitzienne,
- $\theta_t : \bar{\omega}_t \rightarrow \mathbb{R}^3$ est une immersion injective de classe C^k ,
- $\theta_t(\omega_t)$ est ouvert dans S .

Preuve – étape 1

Pour chaque “petite” surface $S_t = \boldsymbol{\theta}_t(\omega_t)$ donnée par le Théorème précédent, on établit l’inégalité de Korn sans conditions au bord :

$$\|\boldsymbol{\eta}\|_{(\mathbf{H}^1 \oplus \mathbf{H}^2)(S_t)} \leq C \left(\|\boldsymbol{\eta}\|_{(\mathbf{L}^2 \oplus \mathbf{H}^1)(S_t)} + \|\gamma(\boldsymbol{\eta})\|_{\mathbf{L}^2(S_t)} + \|\rho(\boldsymbol{\eta})\|_{\mathbf{L}^2(S_t)} \right)$$

pour tout $\boldsymbol{\eta} \in \mathbf{H}^1 \oplus \mathbf{H}^2$ (sans conditions au bord).

Pour ce faire, on utilise :

- l’inégalité analogue pour les surfaces définies par une seule carte
- l’équivalence des normes (pour une surface définie par une carte fixée de classe C^3) :

$$\|f\|_{H^m(S_t)} \sim \|f \circ \boldsymbol{\theta}_t\|_{H^m(\omega_t)}$$

$$\|\boldsymbol{\eta}\|_{(\mathbf{H}^m \oplus \mathbf{H}^n)(S_t)} \sim \|(\eta_\alpha)\|_{(H^m \times H^m)(\omega_t)} + \|\eta_3\|_{H^n(\omega_t)}$$

où $\boldsymbol{\eta}(p) = \eta_i(x) \mathbf{a}^i(p)$ et $p = \boldsymbol{\theta}_t(x) \in S$.

Preuve – étape 2

La somme (finie) des inégalités de l'étape 1

$$+ \\ \|\mathbf{f}\|_{H^m} \sim \sum_{t=1}^N \|\mathbf{f}\|_{H^m(S_t)}$$

↓

l'inégalité de Korn "faible" sur S :

$$\|\boldsymbol{\eta}\|_{\mathbf{H}^1 \oplus \mathbf{H}^2} \leq C (\|\boldsymbol{\eta}\|_{\mathbf{L}^2 \oplus \mathbf{H}^1} + \|\gamma(\boldsymbol{\eta})\|_{\mathbf{L}^2} + \|\rho(\boldsymbol{\eta})\|_{\mathbf{L}^2})$$

pour tout $\boldsymbol{\eta} = \boldsymbol{\eta}_\tau + \boldsymbol{\eta}_\nu \in \mathbf{H}^1(S) \oplus \mathbf{H}^2(S)$.

Preuve – étape 3

On établit (en raisonnant par l'absurde) l'inégalité de type Korn abstraite :

Lemme 2

On se donne deux espaces de Banach $(E, \|\cdot\|) \subset (\tilde{E}, \|\cdot\|_0)$
et une seminorme $|\cdot|$ sur E tels que :

- $(E, \|\cdot\|) \hookrightarrow (\tilde{E}, \|\cdot\|_0)$ avec inclusion compacte,
- $c|x| \leq \|x\| \leq c_0(\|x\|_0 + |x|), \forall x \in E$.

Alors il existe $C > 0$ tel que

$$\|\hat{x}\|_{E/F} \leq C|\hat{x}|_{E/F} \quad \forall \hat{x} \in E/F,$$

où

$$F := \{x \in E; |x| = 0\},$$

$$\|\hat{x}\|_{E/F} := \inf\{\|x\|; x \in \hat{x}\},$$

$$|\hat{x}|_{E/F} := \inf\{|x|; x \in \hat{x}\}.$$

Preuve – étape 4

On applique le Théorème précédent au cas suivant :

$$E := \mathbf{H}^1 \oplus \mathbf{H}^2 \subset \tilde{E} := \mathbf{L}^2 \oplus \mathbf{H}^1,$$

$$|\boldsymbol{\eta}| = (\|\gamma(\boldsymbol{\eta})\|_{\mathbf{L}^2} + \|\rho(\boldsymbol{\eta})\|_{\mathbf{L}^2}).$$

Les hypothèses de ce Théorème sont satisfaites :

$$\mathbf{H}^1 \oplus \mathbf{H}^2 \subset \mathbf{L}^2 \oplus \mathbf{H}^1 \text{ compacte (classique),}$$

$$|\boldsymbol{\eta}| \leq c \|\boldsymbol{\eta}\|_{\mathbf{H}^1 \oplus \mathbf{H}^2}, \text{ (facile à vérifier),}$$

$$\|\boldsymbol{\eta}\|_{\mathbf{H}^1 \oplus \mathbf{H}^2} \leq c_0 (\|\boldsymbol{\eta}\|_{\mathbf{L}^2 \oplus \mathbf{H}^1} + |\boldsymbol{\eta}|) \text{ (Korn "faible" – étape 2).}$$

On obtient ainsi l'inégalité de Korn pour les surfaces compactes sans bord :

$$\|\hat{\boldsymbol{\eta}}\|_{(\mathbf{H}^1 \oplus \mathbf{H}^2)/\mathbf{F}} \leq C \left(|\hat{\boldsymbol{\eta}}|_{(\mathbf{H}^1 \oplus \mathbf{H}^2)/\mathbf{F}} \right) \quad \forall \hat{\boldsymbol{\eta}} \in (\mathbf{H}^1 \oplus \mathbf{H}^2)/\mathbf{F}. \quad \square$$

Lemme du mouvement rigide infinitésimal

L'espace

$$\mathbf{F} = \{\boldsymbol{\eta} \in \mathbf{H}^1 \oplus \mathbf{H}^2 ; \gamma(\boldsymbol{\eta}) = \rho(\boldsymbol{\eta}) = 0\}$$

(qui apparaît dans l'espace quotient) est de dimension 6 :

Lemme. *Soit S une surface régulière de classe C^3 . Alors*

$$\mathbf{F} = \{p \in S \mapsto \mathbf{c} + \mathbf{d} \wedge \overrightarrow{Op} ; \mathbf{c}, \mathbf{d} \in \mathbb{R}^3\}.$$

Preuve : $S = \bigcup_{i \in I} S_i = \bigcup_{i \in I} \boldsymbol{\theta}_i(\omega_i)$.

1. Soit $\boldsymbol{\eta} \in \mathbf{F}$. Lemme du mouvement rigide infinitésimal sur chaque S_i

$$\Rightarrow \boldsymbol{\eta}|_{S_i} = \mathbf{c}_i + \mathbf{d}_i \wedge \mathbf{p}.$$

2. Par un argument de dimension, on montre que

$$\mathbf{c}_i = \mathbf{c}_j \text{ et } \mathbf{d}_i = \mathbf{d}_j \text{ sur } S_i \cap S_j.$$

3. S connexe $\Rightarrow \mathbf{c}_i$ et \mathbf{d}_i ne dépendent pas de i . □

Remarques : Le lemme du mouvement rigide infinitésimal

– reste valable pour des surfaces régulières générales (pas forcément compactes) ;

– reste valable pour des surfaces de classe $W^{2,\infty}$. Il suffit d'utiliser localement (pour chaque S_i) le lemme du mouvement rigide infinitésimal de Blouza-Le Dret[1994].

II Géométrie différentielle

II.1. Immersions isométriques d'un espace de Riemann sous des hypothèses faibles de régularité

Position du problème :

Définition 1 Une application différentiable $F : (M, g) \rightarrow (N, h)$ entre deux espaces de Riemann est isométrique si pour tout $p \in M$, l'application linéaire tangente $T_p F : T_p M \rightarrow T_{F(p)} N$ conserve le produit scalaire, i.e.

$$h(F(p))(T_p F(u), T_p F(v)) = g(p)(u, v) \quad \forall u, v \in T_p M .$$

Remarque : F isométrie $\implies F$ immersion.

Dans ce qui suit :

- (N, h) est l'espace euclidien d -dimensionnel identifié à \mathbb{R}^d .
- $M = \Omega$ est un ouvert de \mathbb{R}^d et la métrique g est donnée par ses composantes covariantes (g_{ij}) dans la base canonique.

Dans ce cas, $\Theta : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^d$ est une isométrie ssi

$$\partial_i \Theta(x) \cdot \partial_j \Theta(x) = g_{ij}(x) \quad \forall x \in \Omega .$$

Conditions suffisantes pour l'existence (locale ou globale) d'une immersion isométrique $F : (\Omega, g) \rightarrow \mathbb{R}^d$?

1. Le tenseur de courbure de Riemann s'annule (cond. nécessaire).
2. Conditions sur la régularité de la métrique.

- Si $(g_{ij}) \in C^2(\Omega; \mathbb{S}_{>}^d)$ le résultat est classique (Cartan[1928], Spivak[1979],...). Le résultat est global lorsque Ω est connexe et simplement connexe (Klingenberg[1973], Ciarlet et Larsonneur[2002],...)

- Si $(g_{ij}) \in C^1(\Omega; \mathbb{S}_{>}^d)$ le résultat reste vrai (Hartman & Winter[1950], C. Mardare[2003]).

Objectif : affaiblir davantage l'hypothèse sur la régularité de la métrique : $(g_{ij}) \in W_{\text{loc}}^{1,\infty}(\Omega; \mathbb{S}_{>}^d)$.

Motivation : en élasticité non-linéaire, prendre la métrique comme inconnue, au lieu de l'immersion (déformation en élasticité). C'est une idée qui remonte à Antman[1976].

Le résultat principal du troisième chapitre :

Théorème 3 *Soit $\Omega \subset \mathbb{R}^d$ un ouvert connexe et simplement connexe. On considère une métrique définie sur Ω par un champ de matrices $(g_{ij}) \in W_{\text{loc}}^{1,\infty}(\Omega; \mathbb{S}_{>}^d)$ dont le tenseur de courbure de Riemann s'annule au sens des distributions.*

Alors il existe une application $\Theta \in W_{\text{loc}}^{2,\infty}(\Omega; \mathbb{R}^d)$, unique aux isométries de \mathbb{R}^d près, telle que

$$\partial_i \Theta \cdot \partial_j \Theta = g_{ij} \text{ dans } \Omega.$$

Corollaire. *Si de plus $(g_{ij}) \in W^{1,\infty}(\Omega; \mathbb{S}_{>}^d)$, $(g_{ij})^{-1} \in L^\infty(\Omega; \mathbb{M}^d)$, et le diamètre géodésique de l'ouvert Ω est fini, alors $\Theta \in W^{2,\infty}(\Omega; \mathbb{R}^d)$.*

Un résultat intermédiaire :

Lemme. Soit $\Omega \subset \mathbb{R}^d$ un ouvert connexe et simplement connexe, soit $x^0 \in \Omega$, et soit $Y^0 \in \mathbb{M}^{q,l}$. On se donne des champs de matrices $A_\alpha \in L^\infty_{\text{loc}}(\Omega; \mathbb{M}^l)$ et $B_\alpha \in L^\infty_{\text{loc}}(\Omega; \mathbb{M}^{q,l})$, $\alpha \in \{1, 2, \dots, d\}$, tels que

$$\partial_\alpha A_\beta + A_\alpha A_\beta = \partial_\beta A_\alpha + A_\beta A_\alpha \text{ dans } \mathcal{D}'(\Omega; \mathbb{M}^l),$$

$$\partial_\alpha B_\beta + B_\alpha A_\beta = \partial_\beta B_\alpha + B_\beta A_\alpha \text{ dans } \mathcal{D}'(\Omega; \mathbb{M}^{q,l}).$$

(i) Alors il existe une solution unique $Y \in W^{1,\infty}_{\text{loc}}(\Omega; \mathbb{M}^{q,l})$ du système

$$\partial_\alpha Y = Y A_\alpha + B_\alpha \text{ dans } \mathcal{D}'(\Omega; \mathbb{M}^{q,l}),$$

$$Y(x^0) = Y^0.$$

(ii) Si de plus le diamètre géodésique de l'ensemble Ω est fini et $A_\alpha \in L^\infty(\Omega; \mathbb{M}^l)$, $B_\alpha \in L^\infty(\Omega; \mathbb{M}^{q,l})$, alors la solution Y du système ci-dessus appartient à l'espace $W^{1,\infty}(\Omega; \mathbb{M}^{q,l})$.

Preuve

(i) Soit $f \in L^1_{\text{loc}}(\mathbb{R}^d)$. Alors il existe un ensemble $X_d \subset \mathbb{R}$ de mesure nulle tel que

$$f(\cdot, \bar{x}_d) \in L^1_{\text{loc}}(\mathbb{R}^{d-1}) \text{ et } \lim_{\varepsilon \rightarrow 0} \frac{1}{2\varepsilon} \int_{\bar{x}_d - \varepsilon}^{\bar{x}_d + \varepsilon} \int_{\omega'} |f(x', x_d) - f(x', \bar{x}_d)| dx = 0$$

pout tout ouvert borné $\omega' \subset \mathbb{R}^{d-1}$ et tout $\bar{x}_d \in \mathbb{R} \setminus X_d$.

(ii) On construit un ensemble \mathcal{A} , dense dans Ω , tel que $\forall \bar{x} \in \mathcal{A}, \forall \tau \geq 2$,

$$\lim_{\varepsilon \rightarrow 0} \frac{1}{2\varepsilon} \int_{\bar{x}_\tau - \varepsilon}^{\bar{x}_\tau + \varepsilon} \int_{\omega_{\tau-1}} |A_\alpha(x_{\dots}, x_\tau, \bar{x}_{\dots}) - A_\alpha(x_{\dots}, \bar{x}_\tau, \bar{x}_{\dots})| dx_{1\dots\tau} = 0,$$

$$\lim_{\varepsilon \rightarrow 0} \frac{1}{2\varepsilon} \int_{\bar{x}_\tau - \varepsilon}^{\bar{x}_\tau + \varepsilon} \int_{\omega_{\tau-1}} |B_\alpha(x_{\dots}, x_\tau, \bar{x}_{\dots}) - B_\alpha(x_{\dots}, \bar{x}_\tau, \bar{x}_{\dots})| dx_{1\dots\tau} = 0,$$

où $\omega_\tau := \prod_{i=1}^{\tau} (\bar{x}_i - \varepsilon_i, \bar{x}_i + \varepsilon_i)$ et $\bar{\omega}_\tau \subset \Omega$.

Preuve (suite)

(iii) Pour $\beta = 1, 2, \dots, d$, on construit $Y_\beta \in W^{1,\infty}(\omega_\beta; \mathbb{M}^{q,l})$ t. q.

$$\partial_\alpha Y_\beta = Y_\beta \tilde{A}_\alpha + \tilde{B}_\alpha \quad \forall \alpha \in \{1, 2, \dots, \beta\},$$

$$Y_\beta(\bar{x}) = \bar{Y}.$$

où $\tilde{A}_\alpha := A_{\alpha|_{\omega_\beta}}$, $\tilde{B}_\alpha := B_{\alpha|_{\omega_\beta}}$ et $\bar{Y} \in \mathbb{M}^{q,l}$.

La solution sur $\omega := \omega_d$ sera alors $Y = Y_d$.

Soit β fixé. On construit Y_β à l'aide d'une suite de solutions approchées, définie par récurrence (par convention $Y_0 := \bar{Y}$) :

$$Y_\beta^0 := 0,$$

$$Y_\beta^{n+1}(x_1, \dots, x_\beta) := Y_{\beta-1}(x_1, \dots, x_{\beta-1})$$

$$+ \int_{\bar{x}_\beta}^{x_\beta} (Y_\beta^n \tilde{A}_\beta + \tilde{B}_\beta)(x_1, \dots, x_{\beta-1}, t_\beta) dt_\beta.$$

Preuve (suite)

On montre par récurrence que $Y_\beta^n \in W^{1,\infty}(\omega_\beta) \forall n \in \mathbb{N}$, et que $\forall n \geq 2$, l'on a :

$$\begin{aligned} \partial_\alpha Y_\beta^n(x_{1\dots\beta}) &= (Y_\beta^{n-1} \tilde{A}_\alpha + \tilde{B}_\alpha)(x_{1\dots\beta}), \\ &+ \int_{\bar{x}_\beta}^{x_\beta} \left\{ (\partial_\alpha Y_\beta^{n-1} - Y_\beta^{n-2} \tilde{A}_\alpha - \tilde{B}_\alpha) \tilde{A}_\beta \right\} (x_{\dots}, t_\beta) dt_\beta \\ &+ \int_{\bar{x}_\beta}^{x_\beta} \left\{ (Y_\beta^{n-1} - Y_\beta^{n-2}) (\tilde{A}_\beta \tilde{A}_\alpha - \tilde{A}_\alpha \tilde{A}_\beta) \right\} (x_{\dots}, t_\beta) dt_\beta, \\ \partial_\beta Y_\beta^n(x_{1\dots\beta}) &= (Y_\beta^{n-1} \tilde{A}_\beta + \tilde{B}_\beta)(x_{1\dots\beta}). \end{aligned}$$

où $\alpha \in \{1, 2, \dots, \beta - 1\}$.

La solution Y_β sera alors la limite de Y_β^n dans la norme L^∞ .

Preuve (fin)

(iv) On a trouvé ainsi une solution locale avec la condition “initiale” dans un point de \mathcal{A} (étape (ii)). Par un argument de passage à la limite, on montre que l’on peut trouver une solution locale avec la condition “initiale” dans un point arbitraire de Ω .

(v) Pour définir une solution globale, on “colle” les solutions locales le long des chemins qui unissent les points x^0 aux autres points de Ω . Grâce au résultat d’unicité (démontré auparavant) et au fait que Ω est simplement connexe, on montre que la définition ne dépend pas du chemin. \square

Le lemme précédent permet de montrer le résultat annoncé, à savoir :

Théorème. Soit $\Omega \subset \mathbb{R}^d$ un ouvert connexe et simplement connexe.

On considère une métrique définie sur Ω par un champ de matrices $(g_{ij}) \in W_{\text{loc}}^{1,\infty}(\Omega; \mathbb{S}_{>}^d)$ dont le tenseur de courbure de Riemann s'annule au sens des distributions.

Alors il existe une application $\Theta \in W_{\text{loc}}^{2,\infty}(\Omega; \mathbb{R}^d)$, unique aux isométries de \mathbb{R}^d près, telle que

$$\partial_i \Theta \cdot \partial_j \Theta = g_{ij} \text{ dans } \Omega.$$

Rappel : Le tenseur de courbure de Riemann est donné par ses composantes

$$R^p_{\cdot ijk} := \partial_j \Gamma^p_{ik} - \partial_k \Gamma^p_{ij} + \Gamma^l_{ik} \Gamma^p_{jl} - \Gamma^l_{ij} \Gamma^p_{kl},$$

où Γ^k_{ij} sont les symboles de Christoffel.

Preuve :

Soit $\Gamma_i : \Omega \rightarrow \mathbb{M}^d$ défini par $\Gamma_i = (\Gamma_{ij}^k)$.

(i) On résout d'abord le système de Pfaff

$$\begin{aligned} \partial_i F &= F \Gamma_i \text{ dans } \Omega, \\ F(x^0) &= F^0, \end{aligned} \tag{II.1}$$

où $F^0 \in \mathbb{M}^d$ est une matrice qui satisfait $(F^0)^T F^0 = (g_{ij}(x^0))$.

Pour ce faire, on applique le Lemme précédent (avec $A_\alpha = \Gamma_i$ et $B_\alpha = 0$). En effet, les hypothèses du théorème assurent que $\Gamma_i \in L_{\text{loc}}^\infty$ et que les conditions de compatibilité sont satisfaites (car $R_{\cdot ijk}^p = 0$).

(ii) On résout ensuite le système

$$\begin{aligned} \partial_i \Theta &= \mathbf{g}_i \text{ dans } \Omega, \quad \text{où } \mathbf{g}_i \text{ est la } i\text{-ème colonne de } F, \\ \Theta(x^0) &= \Theta^0. \end{aligned} \tag{II.2}$$

Preuve (suite)

Comme F est solution du système de Pfaff (cf. étape (i)), on a :

$$\mathbf{g}_i \in W_{\text{loc}}^{1,\infty} \subset L_{\text{loc}}^\infty,$$
$$\partial_j \mathbf{g}_i = \Gamma_{ji}^k \mathbf{g}_k = \Gamma_{ij}^k \mathbf{g}_k = \partial_i \mathbf{g}_j.$$

L'existence et l'unicité de la solution Θ est donc assurée par le Lemme précédent (avec $A_\alpha = 0$ et $B_\alpha = \mathbf{g}_i$).

(iii) On montre enfin que l'application Θ est bien une isométrie : les champs de matrices $(\mathbf{g}_i \cdot \mathbf{g}_j)$ et (g_{ij}) satisfont tous les deux le système :

$$\partial_k X = X \Gamma_k + \Gamma_k^T X \text{ dans } \mathcal{D}'(\Omega; \mathbb{M}^d),$$
$$X(x^0) = (g_{ij}(x^0)) \text{ dans } \mathbb{M}^d.$$

L'unicité de la solution de ce système montre que Θ est une isométrie.

II Géométrie différentielle

II.2. Théorème fondamental de la théorie des surfaces sous des hypothèses faibles de régularité

Le résultat principal du quatrième chapitre est le suivant :

Théorème 4 *Soit $\omega \subset \mathbb{R}^2$ un ouvert connexe et simplement connexe. On se donne deux champs de matrices $(a_{\alpha\beta}) \in W_{\text{loc}}^{1,\infty}(\omega; \mathbb{S}_{>}^2)$ et $(b_{\alpha\beta}) \in L_{\text{loc}}^\infty(\omega; \mathbb{S}^2)$ satisfaisant ensemble les équations de Gauss et de Codazzi-Mainardi au sens des distributions.*

Alors il existe une immersion $\theta \in W_{\text{loc}}^{2,\infty}(\omega, \mathbb{R}^3)$, unique aux isométries propres de \mathbb{R}^3 près, telle que les champs de matrices $(a_{\alpha\beta})$ et $(b_{\alpha\beta})$ sont respectivement les composantes covariantes de la première et de la deuxième forme fondamentale de la surface immergée $S = \theta(\omega)$.

Corollaire. *Si de plus le diamètre géodésique de l'ouvert ω est fini, $a_{\alpha\beta} \in W^{1,\infty}(\omega)$, $b_{\alpha\beta} \in L^\infty(\omega)$, et $(a_{\alpha\beta})^{-1} \in L^\infty(\omega, \mathbb{M}^2)$, alors l'application θ appartient à l'espace $W^{2,\infty}(\omega, \mathbb{R}^3)$.*

- Dans le cas où $(a_{\alpha\beta})$ est de classe C^2 et $(b_{\alpha\beta})$ est de classe C^1 , le résultat est classique (Stoker[1969], Klingenberg[1973], do Carmo[1976], ...)
- Hartman et Wintner[1950] ont montré que le résultat reste vrai si les régularités sont C^1 , respectivement C^0 . Les équations de Gauss et Codazzi-Mainardi sont alors écrites sous une forme intégrale.

Rappel : Les équations de Gauss :

$$\partial_\gamma \Gamma_{\alpha\beta}^\tau - \partial_\beta \Gamma_{\alpha\gamma}^\tau + \Gamma_{\alpha\beta}^\sigma \Gamma_{\sigma\gamma}^\tau - \Gamma_{\alpha\gamma}^\sigma \Gamma_{\sigma\beta}^\tau = b_{\alpha\beta} b_\gamma^\tau - b_{\alpha\gamma} b_\beta^\tau \text{ in } \omega,$$

$$\forall \alpha, \beta, \gamma, \tau \in \{1, 2\}.$$

Les équations de Codazzi-Mainardi :

$$\partial_\gamma b_{\alpha\beta} - \Gamma_{\alpha\gamma}^\sigma b_{\sigma\beta} = \partial_\beta b_{\alpha\gamma} - \Gamma_{\alpha\beta}^\sigma b_{\sigma\gamma} \text{ in } \omega,$$

$$\forall \alpha, \beta, \gamma \in \{1, 2\}.$$

Preuve (mêmes techniques que celles du chapitre précédent)

1. On définit les champs de matrices $\Gamma_\alpha : \omega \rightarrow \mathbb{M}^3$ par

$$\Gamma_\alpha := \begin{pmatrix} \Gamma_{\alpha 1}^1 & \Gamma_{\alpha 2}^1 & -b_\alpha^1 \\ \Gamma_{\alpha 1}^2 & \Gamma_{\alpha 2}^2 & -b_\alpha^2 \\ b_{\alpha 1} & b_{\alpha 2} & 0 \end{pmatrix}$$

et l'on montre que le système d'équations de Gauss et de Codazzi-Mainardi est équivalent à l'équation matricielle :

$$\partial_\alpha \Gamma_\beta + \Gamma_\alpha \Gamma_\beta = \partial_\beta \Gamma_\alpha + \Gamma_\beta \Gamma_\alpha \text{ dans } \mathcal{D}'(\Omega; \mathbb{M}^3).$$

On se donne également un point $y^0 \in \omega$, un vecteur $\boldsymbol{\theta}^0 \in \mathbb{R}^3$ et une matrice F^0 dont les colonnes \mathbf{a}_i^0 sont telles que

$$\mathbf{a}_\alpha^0 \cdot \mathbf{a}_\beta^0 = a_{\alpha\beta}(y^0), \quad \mathbf{a}_3^0 := \frac{\mathbf{a}_1^0 \wedge \mathbf{a}_2^0}{|\mathbf{a}_1^0 \wedge \mathbf{a}_2^0|}.$$

Preuve (suite)

2. On résout d'abord le système

$$\begin{aligned}\partial_\alpha F &= F \Gamma_\alpha \text{ dans } \mathcal{D}'(\omega; \mathbb{M}^3), \\ F(y^0) &= F^0,\end{aligned}\tag{II.1}$$

(les coefficients $\Gamma_\alpha \in L_{\text{loc}}^\infty(\omega, \mathbb{M}^3)$ satisfont les hypothèses du Lemme sur les systèmes de Pfaff grâce à l'étape 1), puis le système

$$\begin{aligned}\partial_\alpha \boldsymbol{\theta} &= \mathbf{a}_\alpha \text{ dans } \omega, \\ \boldsymbol{\theta}(y^0) &= \boldsymbol{\theta}^0\end{aligned}\tag{II.2}$$

(les coefficients $\mathbf{a}_\alpha \in W_{\text{loc}}^{1,\infty}(\omega, \mathbb{M}^3)$ satisfont les hypothèses du même Lemme car

$$\partial_\alpha \mathbf{a}_\beta = \Gamma_{\alpha\beta}^\sigma \mathbf{a}_\sigma + b_{\alpha\beta} \mathbf{a}_3 = \partial_\beta \mathbf{a}_\alpha = \Gamma_{\beta\alpha}^\sigma \mathbf{a}_\sigma + b_{\beta\alpha} \mathbf{a}_3 = \partial_\beta \mathbf{a}_\alpha.$$

Preuve (fin)

3. Par les mêmes techniques que celles utilisées dans le chapitre précédent, on montre que les champs $(a_{\alpha\beta})$ et $(b_{\alpha\beta})$ sont respectivement les composantes covariantes de la première et de la deuxième forme fondamentale de la surface immergée $S := \boldsymbol{\theta}(\omega)$.

4. L'unicité de $\boldsymbol{\theta}$ aux isométries de \mathbb{R}^3 près est une conséquence de l'unicité des solutions des systèmes (II.1) et (II.2). \square

Remarque. Le résultat de Hartman et Wintner[1950] (pour $(a_{\alpha\beta}) \in C^1$ et $(b_{\alpha\beta}) \in C^0$) est une conséquence du Théorème précédent car les équations de Gauss et Codazzi-Mainardi (comprises au sens des distributions) sont équivalentes aux équations intégrales proposées par Hartman et Wintner, à savoir :

$$\int_J (\Gamma_{\alpha_1}^\tau dy_1 + \Gamma_{\alpha_2}^\tau dy_2) = \int_{\text{dom}J} (\Gamma_{\alpha_1}^\sigma \Gamma_{\sigma_2}^\tau - \Gamma_{\alpha_2}^\sigma \Gamma_{\sigma_1}^\tau - b_{\alpha_1} b_2^\tau + b_{\alpha_2} b_1^\tau) dy$$

et

$$\int_J (b_{\alpha_1} dy_1 + b_{\alpha_2} dy_2) = \int_{\text{dom}J} (\Gamma_{\alpha_1}^\sigma b_{\sigma_2} - \Gamma_{\alpha_2}^\sigma b_{\sigma_1}) dy$$

pour toute courbe Jordan J de classe C^2 incluse dans ω . Ici, $\text{dom}J$ désigne l'ouvert borné qui a comme frontière la courbe J .